

# PAYSAGES ET TRANSITIONS, RÉPONSES À TRAVERS L'EUROPE



L'article consacré à l'expérience du Bassin minier fait partie d'une **publication en cours de réalisation** portée par le Collectif Paysages de l'après-pétrole avec le soutien du Ministère de la Transition écologique et solidaire ainsi que celui de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme.

Cet ouvrage de référence analysera et comparera, à travers l'Europe, les expériences de territoires engagés dans des démarches paysagères ayant guidé, harmonisé et facilité un projet sociétal de transition écologique.

Il a pour objectif de nourrir les réflexions locales et nationales, illustrer les paysages de l'après pétrole, connecter des réseaux agissant à l'échelle européenne, mettre en avant les méthodologies mises en oeuvre sur le terrain qui apportent des contributions significatives aux enjeux d'une société décarbonée.

*Septembre 2018*

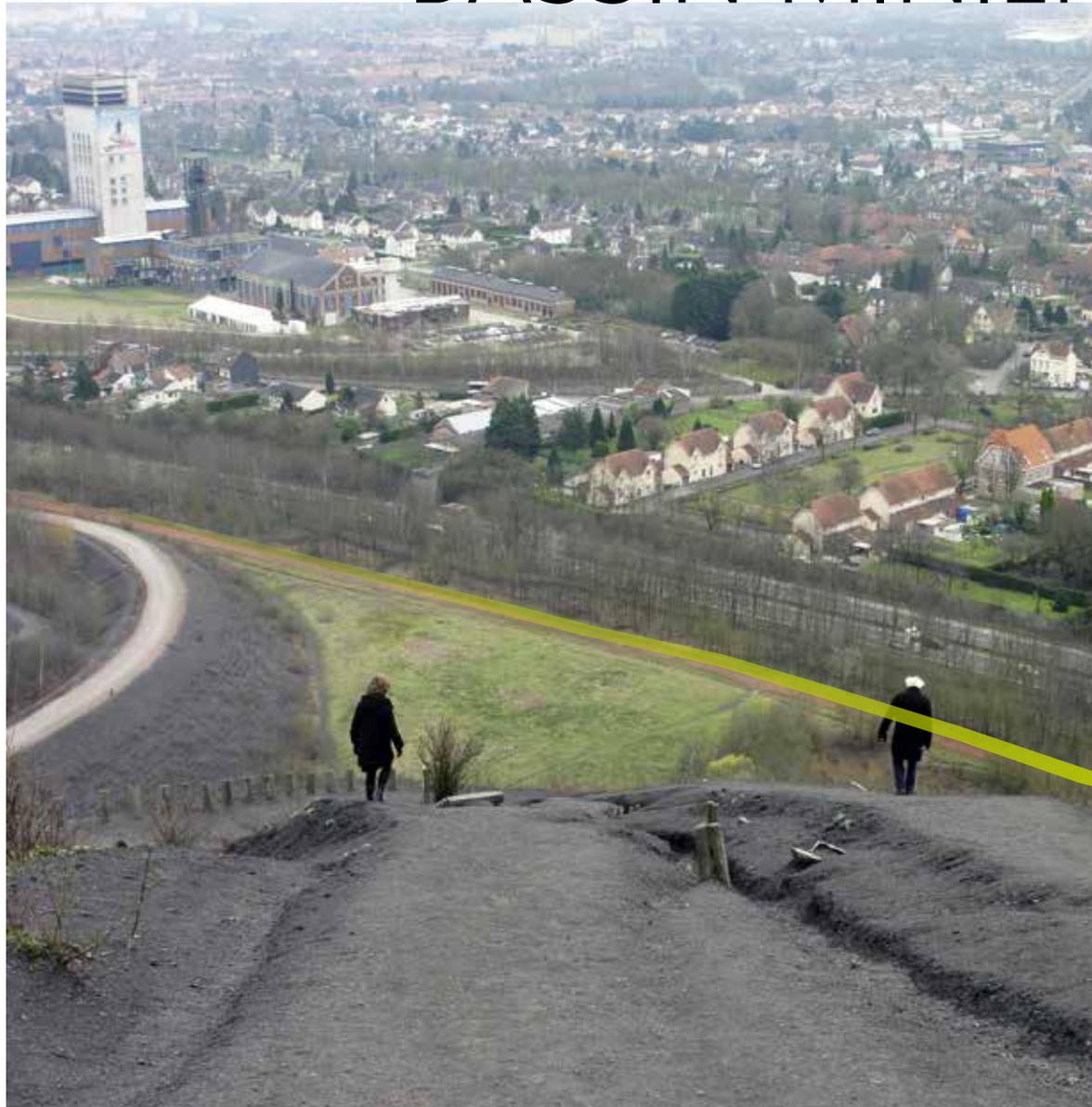




# BASSIN MINIER

FRANCE

Un territoire de l'après-charbon qui inverse le regard pour se développer et retrouver une fierté là où la déprise dominait.



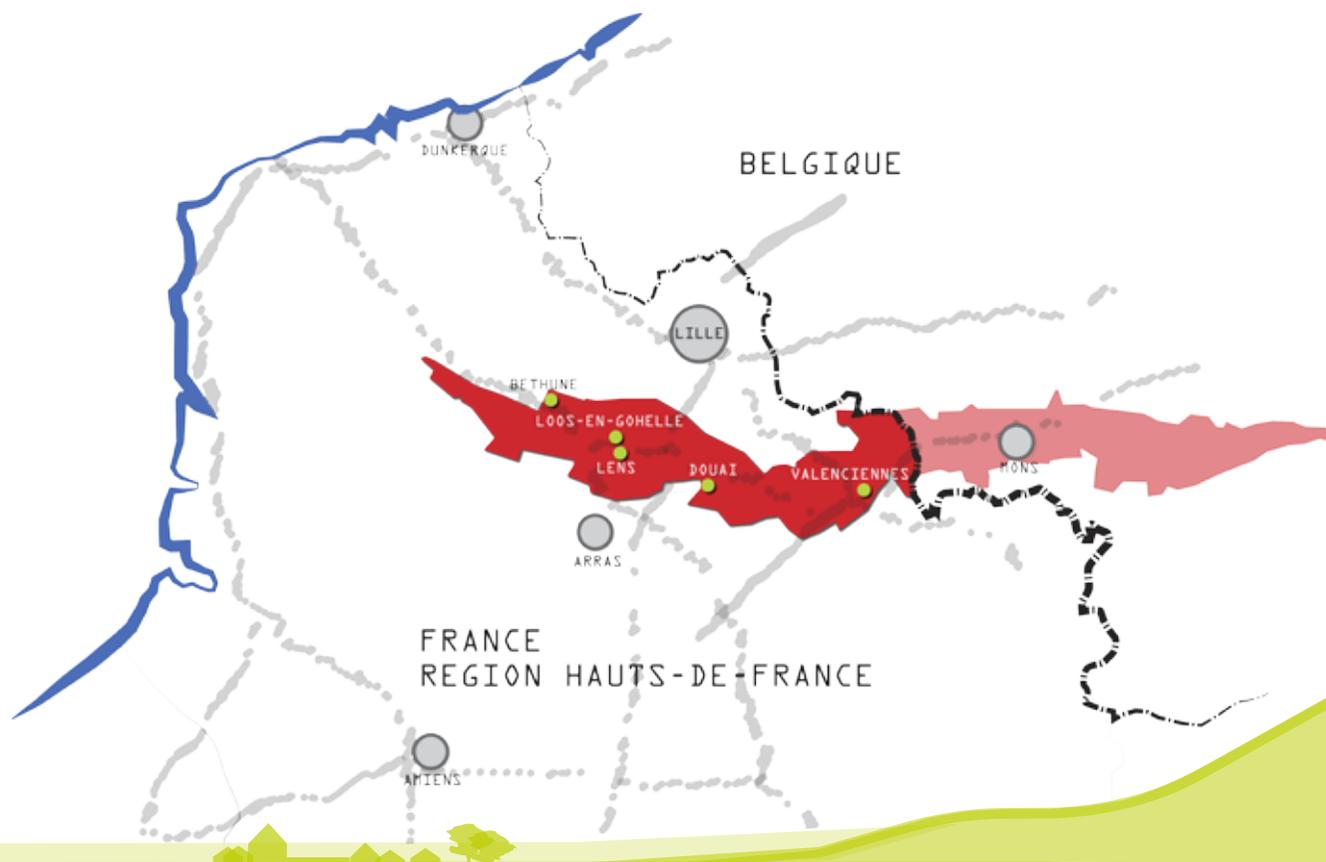
Je vous propose de partir dans le Bassin minier, un important territoire au nord de la Région Hauts-de-France, souvent réduit (à tort !) à son passé industriel minier.



Bassin minier



# UN REGARD PORTÉ DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR



Il nous a semblé que monter sur un point haut pour voir le paysage dans son ensemble, identifier les éléments qui le composent, ressentir les lieux... était une bonne idée pour démarrer. Nous avons donc entrepris la montée d'un terril (prononcez « terri »). Chaque personne que nous avons rencontrée a presque systématiquement engagé les échanges avec cette même question : « Vous êtes monté sur le terril ? » C'était donc un point de passage obligé.

Les clichés ont la vie dure et doivent être bousculés, l'exemple de Loos-en-Gohelle et du territoire du Bassin minier en sont une preuve. Pourtant, difficile d'ignorer le brouillard, tenace et humide ! Tout est blanc et cotonneux, même les sons sont atténués. Comble de malchance ou d'ironie, les fameux terrils ont disparu, ils sont devenus invisibles. Ces points de mire et de repère familiers ont été enlevés du paysage par le climat, qui les a gommés d'un coup de brouillard, comme pour revenir au passé pré-

industriel du territoire ! Clin d'œil malicieux, on croit reconnaître dans les ombres fantomatiques qui apparaissent au fil de notre marche des reflets dans la façade du nouveau Louvre-Lens construit à deux pas. Grâce au brouillard, les pyramides noires des terrils sont devenues aussi diaphanes que ce prestigieux musée. Une preuve que le regard et l'appréhension d'un lieu peuvent changer du tout au tout en quelques instants !



Une façade du Louvres-Lens

Ne soyons pas amnésiques. Le territoire était **précurseur et innovant** dès le Moyen-âge avec l'invention du gothique en Picardie, l'essor de l'activité textile et de la production du drap de laine. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, le développement industriel a été une immense **source de prospérité, de richesse économique et de fierté**. Les houillères du nord de la France ont alimenté en charbon pendant plus de cent cinquante ans une grande partie du pays. Cette période faste a donné des emplois à des centaines de milliers de personnes et a amélioré la vie et le confort de tous (électricité, transports, matières plastiques...). Le paternalisme industriel a favorisé l'éducation

et permis le développement de nombreux équipements (écoles, hôpitaux, salles des fêtes, terrains de sport...), il a encadré la production maraîchère individuelle pour permettre l'autosuffisance et a initié de réelles avancées dans les logements avec de nombreuses innovations urbaines et architecturales. Ce contrôle des employés et de leur mode de vie a aussi eu ses travers, sans compter la dureté du travail à la mine ou la destruction de l'environnement. Émile Zola a fait connaître aux lecteurs de nombreuses générations la réalité de la condition ouvrière dans les mines du nord, ce qui vaut à cet auteur d'être

diversement apprécié localement : il a conduit à stigmatiser le territoire mais a également livré un formidable témoignage qui construit notre culture commune. Bref, une terre de contrastes où la demi-mesure n'a pas sa place. Sans tomber dans le misérabilisme, la réalité actuelle du territoire reste dure, surtout depuis les années 1980 qui ont vu se fermer les dernières mines, engendrant un chômage important et un sentiment d'abandon, avec des reconversions difficiles et des indicateurs sociaux encore préoccupants malgré un certain dynamisme économique. Là aussi, le brouillard se lève, d'autres réalités mettent à mal la vision de zone sinistrée, sans espoir ni avenir.



La base 11/19 et les terrils de Loos-en-Gohelle

Avec la levée du brouillard, les terrils s'imposent. Immenses, noirs, de véritables montagnes créées à main d'homme, des tonnes de matière extraite du sol, des déchets. Vraiment, des rebus ? C'est pourtant la présence d'un oiseau rare, d'une orchidée protégée et de nombreuses autres espèces faunistiques et floristiques installées dans ces crassiers, ces lieux abandonnés, qui ont attiré l'attention et permis d'envisager autrement ces phares déchus de l'activité industrielle, économique et sociale.

### Éclairage

La dynamique de changement vers le développement durable intervient à différentes échelles territoriales : la commune de Loos-en-Gohelle, la région, le monde (classement du Bassin minier du nord de la France au patrimoine mondial par l'Unesco). La personne de Jean-François Caron, élu dans ces différentes instances et initiateur de nombreuses politiques à ces différentes échelles, est le maillon central de ce mouvement.

Loos-en-Gohelle compte 6 530 habitants, la commune fait partie de la Communauté d'agglomération de Lens-Liévin. L'industrie minière a bouleversé cette commune rurale et l'ensemble du territoire, désormais à dominante urbaine. Le Bassin minier couvre 1200 km<sup>2</sup> sur plus de 100 km de long, et concerne 251 communes. Il accueille près de 1,2 millions d'habitants avec une densité de 650 habitants/km<sup>2</sup>.

# DES TRÉSORS LÀ OÙ TOUS VOYAIENT LA PERTE DE SENS

À la fin des années 1980, Jean-François Caron (actuel maire de Loos-en-Gohelle), héritier d'une tradition d'engagement politique, de lutte sociale, de souci de la nature et de culture, a **changé son regard** sur la nature des terrils en y découvrant un Traquet motteux, un oiseau protégé habitant généralement les montagnes. Cette prise de conscience a engendré de nombreuses actions, en cascade. Dans les esprits, le tas de déchets a changé de statut : il est devenu une montagne riche en biodiversité. Un classement ZNIEFF (zone naturelle d'intérêt écologique faunistique et floristique) est venu entériner ce nouvel état. Des urbanistes et des paysagistes ont été invités à parcourir ces lieux et à les caractériser pour accompagner le changement de posture. >1< Le paysage est alors devenu le révélateur d'une société toujours en mouvement et la résultante d'une dynamique plutôt qu'une

carte postale stéréotypée. Les terrils en sont un symbole éloquent : en 1991, 97 % des habitants souhaitaient que les terrils disparaissent, soient rasés ou utilisés comme carrière de matériaux, illustrant le reniement de l'histoire et la volonté de ressembler

Ce bouleversement culturel et sociétal s'est construit progressivement, par des actions de plusieurs ordres : de **nombreuses initiatives locales** qui partent des besoins des habitants et les touchent dans leur quotidien ; et aussi la mise en place de **structures intervenant à une échelle beaucoup plus large** pour acculturer, aider à la prise de conscience, accompagner, développer des projets, construire une nouvelle économie.

C'est ainsi que le CPIE (centre permanent d'initiatives pour l'environnement) Chaîne des Terrils a été créé en 1989 sur la thématique des paysages pour jouer le rôle d'animateur du territoire auprès du grand public, des scolaires, des universitaires. >2< Il fait aujourd'hui partie d'un maillage avec la Mission Bassin Minier, l'agence d'urbanisme de l'Artois, le Louvre-Lens, Euralens >3< mais également le CERDD (Centre de ressources du développement durable) >4<, le CD2E (pôle d'excellence des éco-activités) >5<, la scène nationale Culture Commune, une pépinière d'entreprises... qui se sont installés dans la Base 11/19, menacée de destruction lors de la fermeture du dernier puits de mine. Ce lieu patrimonial emblématique est devenu le symbole de la reconversion de cette ancienne fosse, véritable fer de lance d'un développement basé sur les éco-activités, avec la création de plus de cent emplois sur ce site.

« Spectaculaire effet « d'esplanade agricole », en avant des terrils jumeaux 2 et 3 à Ruits, Maisnil-Hès-Ruits et Haillicourt. »

Source : Atelier de l'Isthme (paysagistes) et Urbicand (urbanistes et projets de territoire) ; extrait de l'étude pour la qualification et la protection des paysages miniers remarquables, pour la Mission Bassin minier, 2015

« Les trois grandes pyramides du plateau de Gizeh, sublimes par l'étendue nue et horizontale qui les porte. »



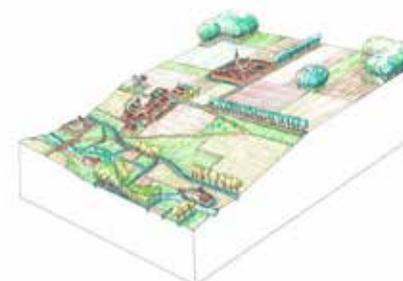


## Le regard extérieur des professionnels des paysages et de l'urbanisme pour ouvrir le regard des acteurs du territoire

En 1996, le territoire a accueilli un Atelier pédagogique régional (APR) de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles. Sous la direction d'Alain Freytet, deux étudiants ont élaboré un diagnostic sensible des paysages du Bassin minier, avec une analyse et l'identification de signaux du paysage qui caractérisent le territoire (cités minières et corons, carreaux de fosse et chevalets, terrils, canaux, cavaliers), qu'ils soient reconnus comme ayant de la valeur ou pas encore.

Depuis, des urbanistes et des paysagistes interviennent régulièrement sur le territoire pour approfondir et créer des outils qui permettent de partager la compréhension des paysages et leurs évolutions possibles.

Par exemple, la Mission Bassin minier, qui dispose de compétences internes, s'appuie également sur le regard extérieur de professionnels.



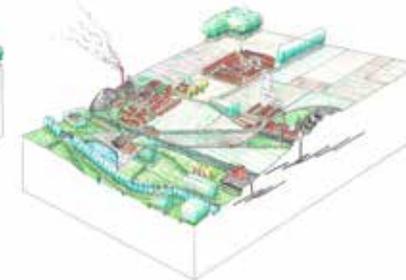
1. Début du XVIII<sup>e</sup> siècle : le paysage avant la mine



2. XVIII<sup>e</sup> siècle : les premiers signes de la mine dans le paysage



3. Première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : la naissance d'un paysage industriel



4. Seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : un paysage minier qui s'affirme



5. Première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : la suprématie de la mine dans le paysage



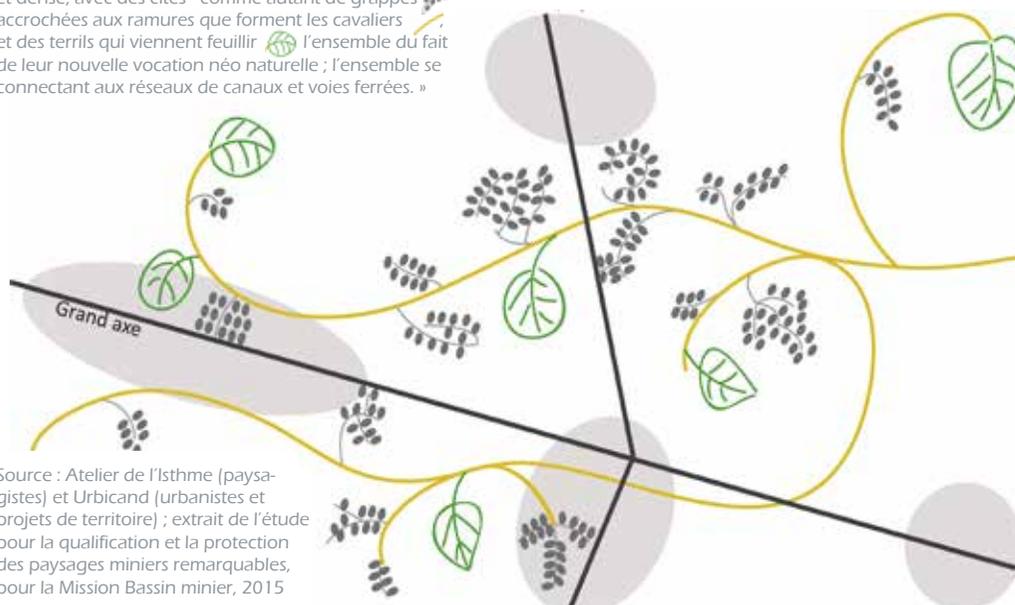
6. Les Trente Glorieuses : le gigantisme minier de la mine dans le paysage



7. Aujourd'hui : un paysage culturel évolutif vivant

Source : blocs diagrammes de Denis Delbaere, paysagiste ; extraits des Cahiers techniques de la Mission Bassin minier «Les paysages du Bassin minier Nord-Pas de Calais», 2016

« L'armature minière forme comme une treille, souple et dense, avec des cités - comme autant de grappes accrochées aux ramures que forment les cavaliers et des terrils qui viennent feuillir l'ensemble du fait de leur nouvelle vocation néo naturelle ; l'ensemble se connectant aux réseaux de canaux et voies ferrées. »



Source : Atelier de l'Isthme (paysagistes) et Urbicand (urbanistes et projets de territoire) ; extrait de l'étude pour la qualification et la protection des paysages miniers remarquables, pour la Mission Bassin minier, 2015

De nombreuses associations sont apparues sur ce terreau très favorable. Tous ces organismes travaillent en synergie et en complémentarité, avec l'objectif commun d'accompagner la transition de ce territoire du charbon vers le développement durable. Ils interviennent sur l'ensemble des dimensions fondamentales de la société : l'implication citoyenne, la culture, le bien-vivre, les espaces de vie privés et collectifs, l'alimentation, les loisirs, l'environnement, la gestion des énergies (consommation et production), l'emploi... Tous travaillent en se souciant de l'héritage industriel, avec créativité pour inventer de nouveaux usages en adéquation avec les enjeux de notre société.

### Réalisation

>3<

## Une politique de grands équipements et une association pour dynamiser le territoire



Dans le cadre de la politique de décentralisation culturelle lancée en 2002 par l'État, il est décidé d'implanter une antenne du musée du Louvre dans la ville de Lens, inaugurée en 2012. Parallèlement à l'ouverture de ce musée au rayonnement mondial, l'association Euralens est créée dans l'objectif de faire émerger des visions alternatives pour activer le développement du territoire. Elle regroupe des élus, des collectivités, des membres de la société civile et s'organise comme un forum d'acteurs du territoire : elle met en valeur les initiatives durables et innovantes en termes d'économie, d'urbanisme, de culture ; et elle alimente la réflexion sur les nouveaux modes de faire et sur la gouvernance.



### Éclairage

>2<

## Le CPIE Chaîne des Terrils, une structure d'animation pour se réappropriier l'héritage minier

Le CPIE intervient à l'échelle géographique du Bassin minier (y compris en Belgique) sur l'environnement, le patrimoine, le tourisme, le paysage. Il compte treize permanents. Pour éduquer et développer des connaissances, il s'appuie sur les paysages miniers, construits dans une logique uniquement économique, témoins d'une société, porteurs d'une histoire et d'une esthétique. Il en montre une nouvelle dimension, positive et valorisée, sans rejet ni colère. Par ses actions, il redonne un sens et une fierté à cette culture et au multiculturalisme lié à l'immigration importante du temps de la prospérité industrielle. Il explore les possibilités et les potentiels de réhabilitation, de reconversion, de changement d'image des sites miniers. Il facilite la réappropriation par les habitants de ces espaces décriés, qui peuvent ainsi redevenir des espaces de vie quotidiens avec de nouveaux usages.



CHAÎNE DES TERRILS



© Loos-en-Gohelle

## Le CERDD, un outil pour accompagner le changement de culture et de mentalités

D'abord créé sous le statut associatif en 2002 pour outiller et inspirer les acteurs du territoire dans leur transition économique, sociale et énergétique, le CERDD est devenu un groupement d'intérêt public présidé par l'État et la Région alternativement. Il compte une douzaine de salariés. Il se tourne vers trois catégories de publics : les novices en développement durable, pour renforcer leur engagement à travers la valorisation de bonnes pratiques ; les acteurs qui vont s'engager dans l'opérationnel, avec un appui sur les argumentaires, des mises en réseaux et la production d'outils ; les innovateurs déjà avancés, pour continuer à nourrir leurs travaux et leurs réflexions. Le CERDD s'articule avec de nombreuses instances, par exemple l'observatoire du climat régional ou le SRADET (schéma régional d'aménagement, de développement durable et d'égalité des territoires). Son action s'appuie sur l'expérience et la pratique pour faire évoluer les mentalités, c'est-à-dire favoriser un changement individuel comme une étape du nécessaire changement collectif.

Parmi ses actions, le CERDD a constitué un réseau d'ambassadeurs du développement durable en 2010. Il s'agit de professionnels qui peuvent être sollicités deux à trois fois par an bénévolement pour intervenir lors de réunions avec des élus, d'un ciné-débat... Leur mobilisation fait l'objet d'une convention entre le CERDD et leur employeur pour dégager ce temps, qui

contribue également à la mise en réseau des professionnels.

En 2013, un DD Tour a été mis en place pour proposer des cycles de voyages d'étude et l'organisation de visites qui forment et fédèrent les participants. Le succès de ce projet l'amène à évoluer et à se rapprocher de l'Office de tourisme, qui inclut le DD Tour dans son offre touristique et peut ainsi toucher un public différent. Le développement durable et la transition deviennent des caractéristiques du territoire, au même titre que la dimension historique.



## Le CD2E, un outil d'intelligence économique sur les éco-activités

Cette association créée en 2002 a l'ambition d'accompagner les éco-activités à l'échelle de la Région, de développer les filières liées à la transition, de créer des emplois et de contribuer à faire évoluer le modèle économique vers le développement durable (économie circulaire, pensée en cycle de vie...). Elle compte une vingtaine de salariés et apporte une expertise, des conseils, une mise en réseau auprès des entreprises qui travaillent sur le recyclage, les écomatériaux, les énergies renouvelables, la qualité de l'eau, les sédiments... Parmi ses nombreuses actions, elle dispose d'un site démonstrateur pour la formation des acteurs du bâtiment. Avec Réha-futur, elle développe une expérimentation en grandeur réelle sur la performance énergétique et l'écocrénovation à coût maîtrisé (pour que les bailleurs sociaux puissent s'en emparer) dans des sites emblématiques : la maison de l'ingénieur et six maisons d'habitat ouvrier. Elle dispose également d'une plateforme de recherche et de développement des technologies solaires photovoltaïques (LumiWatt) adaptées au climat et au taux d'ensoleillement local.



# ÊTRE DANS LE MODE « FAIRE » POUR FAIRE BOUGER

Pour le maire de Loos-en-Gohelle, parler aux habitants de développement durable, de transitions ou de protection de l'environnement peut être contreproductif car les approches abstraites paraissent parfois éloignées des préoccupations quotidiennes. Partir des usages et des problèmes concrets auxquels les citoyens sont confrontés, donner une large place à l'initiative permettent d'enclencher une dynamique de projet, de changer l'image et les pratiques puis de transformer directement la vie des habitants par le vécu et la responsabilisation. Les élus et leurs partenaires initient les changements et doivent emmener avec eux les citoyens, sans oublier que le temps de construction des acquis culturels est long. Leur approche itérative finit par faire système, améliore la vie des habitants, crée des emplois, est reconnue puis démultipliée par l'action citoyenne. La notion de **bon sens** prévaut.

Des interventions artistiques de land-art, des sons et lumières, la mobilisation des habitants dans la réalisation d'œuvres d'art symboliques, l'organisation de courses à pied, le développement de trajets piétons et VTT... sont autant d'actions modestes qui donnent de nouveaux usages aux terrils, très différents de leur histoire mais qui répondent à des besoins et des attentes des citoyens. Il n'est plus question de raser ces montagnes ni de leur tourner le dos. ><

Cette ingénierie protéiforme n'est pas synonyme de main mise des experts et des sachants sur le territoire, bien au contraire. Jean-François Caron et ses équipes utilisent une méthode de travail qui donne du sens, part du terrain, **expérimente** (ce qui inclut le droit à l'erreur !) pour ensuite prendre du recul et construire un raisonnement permettant la démultiplication des actions et leur enracinement. Cette approche est devenue la signature du renouveau de la région, elle a été décrite par l'Ademe comme un démonstrateur de la conduite du changement vers une ville durable.



Fugues sonores



Trail des terrils

## Réalisation

><

### Des réponses locales et participatives aux enjeux sociétaux et planétaires

Plutôt que parler de réchauffement climatique ou de transition énergétique, des actions opérationnelles contribuent directement à ces problématiques : la récupération d'eau de pluie, l'isolation des habitations, la préservation d'une coupure verte...

À travers des discussions autour de l'accès à l'école, des sujets d'ordres différents ont été abordés (sécurité liée à la route, toxicité des gaz d'échappement, affluence des voitures...) et ont débouché sur la programmation de cheminements doux. Un travail photographique sur les habitants d'une rue a impliqué les riverains, les amenant à interroger leur cadre de vie. Cette action a recueilli une très forte adhésion alors qu'une approche venue d'en haut aurait été perçue comme une abstraction.

L'équation consiste à travailler avec ce qui existe, issu de l'ancien modèle de développement non durable, pour aller vers un nouveau modèle qui se construit pas à pas, en partant du réel et de là où nous sommes. La commune de Loos-en-Gohelle est pionnière dans de nombreux domaines, elle est source de référence et d'inspiration pour des collectivités et des chercheurs de tous pays et tous horizons. Outre la stratégie de changement, elle apporte des contributions effectives sur la gestion de l'urbanisme >7< croisée avec la production d'énergies renouvelables >8<, l'agriculture, l'environnement et le paysage, sur la conversion à l'agriculture biologique >9<... Les actions sont foisonnantes et interconnectées. Des ressources documentaires sont mentionnées à la fin de l'article pour

approfondir les exemples de réalisations. Des boucles vertueuses se mettent en place et les contours du changement se dessinent autour des notions de recyclage, de coopérations, de valorisation des ressources du territoire, physiques et humaines... Mettre l'action et la participation citoyenne comme points de départ permet de prouver par l'exemple que c'est possible. Une dynamique de changement peut alors s'opérer, construite sur le désir plutôt que sur la peur.

Par ailleurs, la méthode de travail associée de très nombreux experts, mobilisés au fil des projets et des questionnements. Il s'agit de s'entourer de points de vue différents et aiguisés, d'étayer l'action, de l'enrichir et d'entrer dans un **nouveau modèle de développement** à inventer. Un récit de la transformation doit faire émerger un **nouvel imaginaire** dans lequel les artistes ont un rôle fondamental à jouer.



## Réalisation

>8<

### Des exemples démonstratifs et le soutien à l'initiative privée pour démultiplier le solaire photovoltaïque

Lorsqu'il s'agit de rénover le toit de l'église Saint-Vaast, le choix de remplacer les ardoises par des panneaux photovoltaïques s'impose. Près de 250 m<sup>2</sup> de panneaux sont installés pour une production annuelle de 32 000 kWh. L'électricité produite est vendue à la société coopérative Enercoop, une opération qui rapporte 5 000 € par an à la Ville. Le choix des panneaux noirs et le fait de couvrir l'intégralité de la toiture donnent une qualité architecturale à l'ensemble. En plus de cette initiative, de nombreux autres projets photovoltaïques portés par les habitants ou la collectivité se sont développés. Ils produisent l'équivalent de la consommation annuelle de soixante neuf ménages.



« Diagnostic en marchant » organisé par la commune

© Loos-en-Gohelle



Toiture de l'église de Saint-Vaast

© Loos-en-Gohelle

## Réalisation

>?<

### Un projet de ville pour asseoir l'aménagement et les expérimentations

Au début des années 1990, un POS (plan d'occupation des sols) avait été engagé, mais son approche technique était insatisfaisante. Il a été stoppé pour construire au préalable un véritable projet de ville participatif avec l'appui de paysagistes. Cet outil a constitué un fil conducteur de la politique d'aménagement et le support de nombreuses actions. Cette invention avant l'heure du PADD (projet d'aménagement et de développement durable) a permis de débattre du paysage, de l'humain et des mutations du territoire. Des choix urbains forts ont ensuite été entérinés dans le document d'urba-

nisme et les actions communales : la préservation des coupures vertes (assez rares dans le territoire car la densité urbaine est forte) ; l'inconstructibilité du pied des terrils et la protection des terres agricoles ; le respect des perspectives visuelles sur le patrimoine minier ; l'affirmation d'une ceinture verte qui boucle la ville, stoppe l'urbanisation, reconnecte les quartiers entre eux et offre des supports pour la biodiversité, la mobilité douce, les loisirs ; le développement d'un projet d'écoquartier sur une friche située dans la trame urbaine, avec un effet d'entraînement auprès des bailleurs sociaux pour s'engager dans la construction écologique...



© Loos-en-Gohelle

Résidence Chênelet, des logements sociaux basse consommation d'énergie à Loos-en-Gohelle

## Éclairage

L'économiste et sociologue Jeremy Rifkin s'intéresse de très près au mouvement enclenché à Loos-en-Gohelle. Il s'appuie sur les expérimentations de Jean-François Caron pour enrichir le concept de **3<sup>e</sup> révolution industrielle\*** qui se caractérise par la transition énergétique et la transformation numérique. Cette révolution est également investie par la Région Hauts-de-France sous l'intitulé Rev3, dans l'objectif d'être pionnière du progrès sociétal et environnemental.

\* La 1<sup>re</sup> révolution industrielle est liée au développement de la machine à vapeur et l'utilisation du charbon. La 2<sup>e</sup> révolution industrielle a démarré avec l'automobile et la chimie, elle est axée sur l'utilisation du pétrole et de l'électricité.

## Réalisation

>?<

### Un projet agricole tourné vers les exploitants, les consommateurs, les associations, les chercheurs...

La commune, désireuse d'agir en faveur d'une agriculture biologique, a récupéré 13 ha de terres agricoles en 2013 suite à un départ à la retraite. Elle a proposé aux agriculteurs volontaires 1 ha de terre pour 1 ha converti à l'agriculture biologique. Cinq exploitants ont répondu à l'appel et ont pu tester en grandeur réelle le processus de conversion et sa réalité économique positive. Cette opération a permis de faire évoluer le regard et la pratique des agriculteurs, d'augmenter les surfaces converties en biologique (55 ha

sur les 700 ha que compte la commune), de développer la diffusion de paniers bio et locaux... Depuis, la collectivité met en place un programme VITAL autour de l'enjeu alimentaire (agriculture, économie, emplois, santé, lien social, environnement...), dans une logique participative et de proximité. Elle a par exemple construit un programme d'éducation à la santé lié à l'alimentation, la nutrition, l'activité physique ; elle incite au développement de micros jardins potagers publics ; elle organise une fête de l'agriculture paysanne...

# UNE RECONNAISSANCE MONDIALE DE LA VALEUR DU TERRITOIRE ET DE LA CULTURE MINIÈRE

La philosophie d'action engagée à Loos-en-Gohelle se décline également à l'échelle régionale, notamment à travers l'inscription du Bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais en 2012 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco au titre des paysages culturels évolutifs vivants. >10<

L'ensemble des héritages bâtis, sociaux, techniques, culturels, paysagers liés à la mine sont reconnus pour la première fois par l'Unesco comme faisant partie de l'histoire du monde au même titre que les monuments les plus prestigieux ! L'aventure minière n'est plus un passé perdu, elle devient l'incarnation de la construction, de la reconstruction et du développement d'un territoire.

projets de rénovation des cités dès 2000.

Son mode de gouvernance est atypique et lui permet d'être ancré dans le territoire, en lien avec les politiques locales, régionales ou nationales, et en contact direct avec les acteurs clefs tels que les bailleurs sociaux. Elle porte une vision stratégique transversale et peut intervenir sur le terrain de façon réactive et opérationnelle. Elle compte dans son conseil d'administration des élus de tous bords politiques, des représentants des sept établissements publics de coopération intercommunale du périmètre du Bassin minier, de l'État, de la Région, des agglomérations. Elle organise des comités techniques mensuels avec tous les services de l'État (STAP, DREAL, DRAC, DDTM...).

L'équipe, composée de dix-huit personnes, intervient sur l'inscription Unesco, les projets de rénovation urbaine et architecturale, la trame verte, les sports de nature, l'observatoire socio-économique, les enjeux environnementaux... La Mission est installée sur le site du Carreau de fosse du 9-9bis, un des cinq grands sites de la mémoire minière, qui accueille également le Métaphone, un lieu dédié à la musique, ainsi que des espaces liés au tourisme, à la culture...

Éclairage

>10<

## L'inscription d'un territoire cohérent à grande échelle

353 objets sont inclus dans le périmètre du bien : 27 000 logements répartis dans 124 cités minières comptant de 20 à 800 logements, terrils, réseaux de cavaliers (anciennes voies de chemin de fer), fosses, chevalements, équipements, écoles, salles des fêtes, stades, piscines... recouvrant tout le spectre de l'histoire de la mine. Ces objets sont rassemblés en 109 éléments formant autant d'ensembles cohérents, témoins de l'impact qu'a eu la mine sur le territoire. L'ensemble représente 4 000 ha inscrits auxquels s'ajoutent 12 000 ha de zones tampons qui garantissent une cohérence paysagère et un lien entre l'héritage minier et le reste du territoire. Les zones tampons contiennent des éléments de l'histoire antérieure (espaces agricoles, villes historiques...) dont les interactions avec la mine sont mises en avant.

Cette reconnaissance mondiale est le fruit du travail de la **Mission Bassin minier**, une association créée en 2000 pour mettre en œuvre le livre blanc du Bassin minier, résultat d'une large concertation sur l'avenir imaginable après le charbon. La Mission, créée par l'État et la Région, aurait dû avoir une vie limitée à six ans. Face à la pertinence et l'utilité de son action, elle a acquis une légitimité technique et est devenue un partenaire fort du territoire dès sa création, notamment à travers l'accompagnement des communes sur les



Le Carreau de fosse du 9-9 bis

Un travail d'inventaire et de hiérarchisation a été mené pendant dix ans en utilisant le paysage pour redonner du sens et une cohérence à l'héritage, souvent perçu comme une somme d'éléments isolés. L'inscription sur la liste du patrimoine mondial d'un si vaste territoire, déjà original dans son objet, se double d'un outil peu fréquent dans ce type de démarche : **un périmètre dessiné à la parcelle et un plan de gestion global** qui prend en compte de manière intégrée les enjeux de protection du patrimoine en les croisant avec les enjeux urbains, sociaux, environnementaux, économiques. L'héritage devient un facteur de résilience du territoire. La Mission Bassin Minier a été désignée pour animer et suivre la mise en œuvre de ce plan de gestion aux côtés de l'État, garant de la préservation du bien. L'inscription à l'Unesco suppose un haut niveau d'exigence pour préserver et transmettre aux générations futures la valeur universelle exceptionnelle reconnue au Bassin Minier. L'échelle, la diversité et l'évolutivité des objets concernés nécessite de mobiliser l'ensemble des acteurs impliqués dans la transformation, la promotion du territoire et l'accompagnement de sa population (collectivités, bailleurs, structures d'ingénieries, offices de tourisme, associations...). Le plan de gestion intervient sur l'ensemble des outils de planification et d'aménagement, et se décline dans un plan d'action opérationnel. La Mission travaille en étroite relation avec les quatre Scot (schéma de cohérence territoriale) du territoire, et a par exemple amené à intégrer des articles communs sur les cités

ouvrières. Elle a édité des guides pour faciliter la prise en compte de leur stratégie dans les PLU et PLUI (plan local d'urbanisme inter-communal). Elle noue des partenariats avec les bailleurs sociaux, notamment pour la mise aux normes thermiques des cités ouvrières, véritables passoires énergétiques d'autant plus urgentes à rénover que les populations qui y vivent ont généralement des revenus très modestes. Ponctuellement, la Mission joue le rôle d'assistance à maîtrise d'ouvrage sur des projets pilotes. >|||< Les actions sur les cités minières sont également prioritaires pour revaloriser le cœur urbain du territoire, qualifier ses paysages et lutter contre l'étalement urbain.

L'inscription Unesco est évaluée tous les six ans. De nombreuses bases sont posées ainsi que des outils, des partenariats, des relations de travail fructueuses. Les communes sont volontaires mais tout n'est pas joué, il faudra encore trouver les moyens de préserver et de mettre en projet des éléments toujours menacés. L'appropriation est en marche mais le travail de médiation doit se poursuivre pour partager avec l'ensemble des élus et de la population la valeur universelle exceptionnelle du Bassin minier. **Le défi consiste à maintenir une vie dans des espaces où l'économie peine à redémarrer.** Les premiers bénéficiaires de ces actions doivent être les habitants du territoire. Pour certains, la qualité du cadre de vie est perçue comme un luxe, mais ici, elle est plutôt envisagée comme fondamentale, facteur d'ancrage, d'attractivité et de fierté retrouvée.

## Réalisation

>|||<

### Des laboratoires grandeur réelle pour envisager l'avenir des cités

Les bailleurs sociaux doivent prioritairement mettre leurs logements aux normes thermiques. Ce chantier colossal (23 000 logements à rénover dans les dix prochaines années) ne doit pas occulter l'importance d'une approche plus intégrée sur la mutation de ces quartiers. La Mission, par son entrée stratégique globale et sa capacité d'action locale, porte une vision d'ensemble sur l'évolution des cités selon leur intérêt patrimonial et les enjeux à court terme. Elle intègre différentes approches : la rénovation architecturale, thermique, les espaces publics, les équipements, la mobilité..

Pendant trois ans, cinq cités pilotes ont été accompagnées pour expérimenter en grandeur réelle et faire évoluer les pratiques des bailleurs. Les cités sont aujourd'hui redevenues attractives, une grille de critères a été élaborée avec les bailleurs et une charte a été signée, des cofinancements ont permis de prendre en charge les surcoûts. Cette expérience montre la faisabilité d'un projet de rénovation intégré, de qualité, réaliste financièrement et socialement. Elle se poursuit maintenant à travers un contrat entre les collectivités et l'État pour mettre en œuvre d'ici dix ans des projets d'ampleur sur des cités minières à fort enjeu, en tirant les enseignements des premières cités pilotes.



Rénovation de la cité pilote Bruno à Dourges

© Euratens

# À RETENIR - CONDITIONS DE RÉUSSITE - PRISE DE RECUL...

Quelle visite décoiffante ! Les actions sont menées avec une **cohérence**, une **rigueur** et un **professionnalisme** certains. On comprend mieux pourquoi l'exemple de Loos-en-Gohelle et du Bassin minier sont cités par tous les acteurs de la transition.

Ce changement est porté par des personnalités qui ont la capacité de réunir et d'impulser, un trait de caractère important dans ce territoire où le paternalisme a eu une si grande force. Jean-François Caron est en bon exemple.

Mais cette force peut aussi être une faiblesse. Comment assurer une **continuité dans le temps** ? Depuis 25 ans, les avancées sont extraordinaires, mais tout n'est pas réglé pour que le territoire soit définitivement tiré de l'ornière. Il suffit de quelques votes pour renverser la donne...

C'est vrai mais les atouts sont nombreux. Le **réseau est solide**, avec des organismes reconnus pour leur pertinence et leur action positive sur l'emploi, la culture, le mieux-vivre, l'environnement, les paysages. Ils sont implantés sur l'ensemble du territoire et interviennent aux échelles locale, régionale voire mondiale !

Toutes ces structures sont portées par des élus engagés, le travail réalisé au quotidien par les chargés de mission est considérable. Tous connaissent parfaitement le terrain, ses forces et ses faiblesses. Ils sont **militants professionnellement et personnellement**, ils ne sont pas le produit d'une mode ou d'une tendance mais représentent une nouvelle facette de ce territoire résilient.

Cette ingénierie a d'ailleurs **des profils atypiques**. Les compétences techniques sont importantes mais elles se doublent souvent de parcours originaux dans la musique, le sport, l'exploration... qui renouvellent la vision de leur mission, avec une grande part laissée à l'inventivité. Il n'est pas étonnant que les réalisations soient créatives et surprenantes.

Des expériences toujours plus nombreuses se développent dans le Bassin minier, notamment à partir des bonnes pratiques éprouvées sur le territoire telles que celles développées à Loos-en-Gohelle. On aimerait que la diffusion soit plus rapide mais il ne faut pas oublier **le temps nécessaire au changement** : d'abord l'évolution des mentalités puis des pratiques individuelles et collectives. À l'échelle d'un mandat électoral, 25 ans est une durée énorme mais dans la vie d'un territoire, c'est très court. Ça ne devrait être que le début !

Ici les liens entre **social et environnement** sont très forts, explicites, avec un équilibre intéressant entre les logiques spatiales, le paysage et le respect des personnes. Jean-François Caron l'a exprimé à plusieurs reprises :  
« **Le paysage a été un fil conducteur** ».

L'importance donnée au vécu, à l'impact des actions (ou des non-actions) sur la vie des habitants, à leur ressenti... est précieuse. La mobilisation citoyenne à l'occasion de projets favorise une **responsabilisation** et donne une valeur à l'autonomie locale. Les élus écoutent, accompagnent, mettent en relation, soutiennent mais ne font pas à la place de ceux qui sont concernés et qui peuvent agir.

La méthode de travail qui part des besoins des habitants est donc très pertinente. Ce dialogue entre élus et habitants peut générer une compréhension des projets et une bonne appropriation, un respect mutuel et une **intelligence collective**. Le rôle de chacun est clairement établi, la coopération se fait au bénéfice de tous.

En partant de la vie des habitants et de leurs paysages, les actions sont immédiatement visibles, perçues et reliées aux espaces et modes de vie quotidiens. Il n'est pas nécessaire d'expliquer **le changement** car il **est vécu**.

Cette (re)**prise en main** par les habitants n'est pas la voie la plus simple car l'économie industrielle s'est substituée pendant des décennies aux initiatives individuelles et l'effondrement de l'activité minière a laissé sur le carreau les populations les plus désarmées.

La transformation du territoire, notamment à Loos-en-Gohelle, lui donne une **nouvelle attractivité** et contribue à retrouver une mixité sociale qui n'existait plus, susceptible de créer un effet d'entraînement auprès des populations locales, très peu mobiles.

Cette **logique itérative** génère un mouvement sans fin car de nouvelles idées naissent des réalisations. C'est là que le rôle des experts est primordial pour aider à prendre du recul, s'appuyer sur les avancées, aller plus loin, faire progresser ce qui existe déjà et démultiplier au-delà du territoire.

En plus, partir de l'opérationnel crée un **cercle vertueux** : ils l'ont fait donc il est possible de reproduire l'action et peut-être même d'aller plus loin !

C'est un véritable **laboratoire d'un nouveau fonctionnement de société et de gouvernance** qui intègre toutes les échelles de territoire et tous les domaines du développement durable. L'ensemble de ces dimensions est interconnecté et fait système. Dans ce dispositif, les actions se répondent, interfèrent, gagnent en force et en crédibilité.

Ce **processus évolue sans cesse**, sans hiérarchie car tout fourmille à tous les niveaux. Les outils et l'ingénierie sont développés au fil des besoins pour emmener le grand territoire dans ce mouvement, sans jamais perdre de vue le paysage ni l'héritage et ses possibilités de renouvellement.

Il est essentiel de pouvoir agir à **différents niveaux de pouvoirs** : l'échelle locale pour prouver le bien-fondé de la démarche, mais aussi les échelles départementale, régionale... qui permettent de bénéficier de fonds et de réseaux indispensables pour la mise en œuvre et la démultiplication.

Il ne faudrait pas perdre de vue la **communication** menée autour des réalisations, des avancées, des programmes en cours, des solutions inventées, des initiatives. Il existe une production importante de publications, documents, émissions, vidéos... autour de ce maelström d'idées et de projets. La mobilisation d'experts et de personnalités médiatiques favorisent également la diffusion des idées, de la connaissance et valorisent l'action locale. Ce regard extérieur devient une source de fierté retrouvée.



La diffusion large ne donne pas pour autant des recettes toutes faites. Elle ne préjuge pas des réponses à donner aux défis sociaux et environnementaux. Elle **montre une direction** pour interpeler, donner envie et stimuler.

Il n'y a d'ailleurs aucun sujet ou thématique qui soit mis de côté sous prétexte qu'il serait trop compliqué ou hors de portée. C'est bien **l'inventivité** qui est le fondement de ce changement de société. Jean-François Caron défend que « l'innovation, c'est une désobéissance qui a réussi ! »

Toute cette aventure a d'ailleurs démarré grâce à un **regard neuf** posé sur le paysage : là où tous ne voyaient que des sabots crottés, sources de moquerie et de dénigrement, d'autres y ont trouvé les pieds d'une reine, qui ne demandaient qu'à être révélés !

La **vision des artistes** et l'approche sensible deviennent fondatrices pour construire ce nouvel imaginaire. Les artistes aident à voir le monde autrement, à ouvrir et changer le regard, ils font des connexions inhabituelles mais stimulantes et repoussent les limites toujours un peu plus loin.

Si l'imaginaire et le regard renouvelé sont les fondements de la démarche, son moteur est le **désir**. On voit bien la fragilité de l'équilibre actuel et l'importance de placer le désir avant toute chose car la peur peut également être un moteur redoutable pour mettre en mouvement, mais dans un esprit de repli plus que d'ouverture.

## Ressources et informations complémentaires

- ➔ ■ Site de la commune de Loos-en-Gohelle : [www.loos-en-gohelle.fr](http://www.loos-en-gohelle.fr)
- Mission Bassin minier : [www.bassinminier-patrimoine mondial.org](http://www.bassinminier-patrimoine mondial.org)
- CPIE Chaîne des Terrils : [www.chainedesterrils.eu](http://www.chainedesterrils.eu)
- CD2E : [www.cd2e.com](http://www.cd2e.com)
- CERDD : [www.cerdd.org](http://www.cerdd.org)
- Euralens : [www.euralens.org](http://www.euralens.org)

### ➔ Pour aller plus loin :

« Changer de regard pour se redonner un futur », conférence TED X, par Jean-François Caron, 2015 : [www.youtube.com/watch?v=uZFNNN7i734](http://www.youtube.com/watch?v=uZFNNN7i734)

« Évaluation de la stratégie de conduite du changement de la commune de Loos-en-Gohelle », par l'ADEME, 2016 :

- synthèse :

<http://www.cerdd.org/Parcours-thematiques/Changement-climatique/Ressources-Parcours-6/Plaquette-Loos-en-Gohelle-un-demonstrateur-de-la-conduite-du-changement-vers-une-ville-durable>

- étude complète : <http://www.ademe.fr/evaluation-strategie-conduite-changement-commune-loos-gohelle>

« L'écologie en action, 30 ans de développement durable appliqué à Loos-en-Gohelle - Un récit de résilience territoriale », par Julian Perdrigeat, 2014

« Loos-en-Gohelle, ville pilote du développement durable » de Philippe Chibani-Jacquot, éd. Les Petits Matins, 2015

« Résilience écologique, Loos-en-Gohelle, Ville durable », de Philippe Gagnebet, éd. Atelier Henry Dougier, 2015

« Énergie, tourisme durable - 9 territoires en transition », par l'UNADEL et Mairie-conseils, 2016 : <http://unadel.org/wp-content/uploads/2016/07/LIVRET-ET-FINAL-WEB.pdf>

- ➔ Propos et informations recueillis à l'occasion de journées sur le terrain du 12 au 14 mars 2017, auprès de Jean-François Caron, maire de Loos-en-Gohelle et Julian Perdrigeat, directeur de cabinet ; Frédéric Kowalski, chargé d'études Patrimoine minier au CPIE Chaîne des Terrils ; Raphaël Alessandri, directeur d'études Aménagement du territoire et planification à la Mission Bassin Minier Nord - Pas-de-Calais ; Clémence Dubois, responsable communication au CD2E ; Marjorie Duchêne, chargée de communication au CERDD.

- ➔ Membres du collectif *Paysages de l'après-pétrole* qui ont participé aux échanges sur le terrain : Yves Gorgeu, Mathilde Kempf, Armelle Lagadec, Odile Marcel  
Auteurs (rédaction, illustrations, mise en forme) : Armelle Lagadec, Mathilde Kempf  
Photos (si non précisé) : membres du collectif PAP